



europa

revue littéraire mensuelle

T.W. ADORNO
ERNST BLOCH

Jean-François Lyotard

mai 2008

Un des axiomes les plus caractéristiques du conformisme politique à notre époque, c'est le congédiement de tout mouvement de contestation de l'ordre établi comme « purement négatif », « uniquement critique », « sans propositions alternatives ». Or, ce qui fait la force de ces mouvements c'est précisément cet instinct intraitable de révolte, cette disposition d'insoumission. Sans ce sentiment viscéral de refus, aucune justice n'est possible, car aucun dissensus à l'égard d'un ordre injuste n'est même plus imaginable. En réalité, négativité et utopie sont dialectiquement inséparables. On ne peut critiquer la réalité sociale sans avoir, implicitement ou explicitement, un paysage de désir, l'image, même abstraite, même purement négative — « image dialectique » (Adorno) ou « image souhait » (Bloch) — d'une réalité différente, c'est-à-dire une utopie. Et inversement : il ne peut exister d'utopie authentique sans le travail de la négativité, sans cette « science sublime des âmes simples » (Rousseau) qui, au niveau même de la conscience, est déjà « critique radicale de tout ce qui existe » (Marx). C'est en partant de cette hypothèse qu'il peut s'avérer fructueux de confronter l'œuvre de deux des plus importants penseurs de la théorie critique du XX^e siècle : l'auteur de L'Esprit de l'Utopie (1923) et celui de Dialectique négative (1966). Malgré leurs indéniables divergences théoriques, politiques et épistémologiques, il existe entre les deux penseurs un rapport de réciprocité, qui est mis en évidence par plusieurs des essais ici rassemblés. L'un des objectifs de ce numéro d'Europe est de proposer, par la mise en regard des thèses de Bloch et d'Adorno, un dépassement de certaines approches binaires, antidialectiques, qui opposent non seulement la négativité à l'utopie, mais aussi la littérature à la philosophie, les Lumières au Romantisme, l'éthique à la poésie, l'optimisme au pessimisme.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Max Blechman, Michael Löwy, Pierre Furlan, Claudio Magris, Arno Münster, Christian David, Laura Boella, Jack Zipes, David Munnich, Stathis Gourgouris, Gérard Raulet, Lucio Cortella, Carlo Migliaccio, Olivier Revault d'Allonnes, Jean Lacoste, Guy Girard, Elisabeth Lenk.

T.W. Adorno et Ernst Bloch : *Il manque quelque chose...*

JEAN-FRANÇOIS LYOTARD

Aliocha Wald Lasowski, Jean-François Lyotard, Gilles Deleuze, Anne Tomiche, Avital Ronell, Robert Harvey.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

SOMMAIRE

T. W. ADORNO / ERNST BLOCH

Michael LÖWY et Max BLECHMAN	3	Négativité et utopie.
Pierre FURLAN	6	Ernst Bloch incognito.
Claudio MAGRIS	11	Du côté de Sancho Pança.
Arno MÜNSTER	15	De l'amitié à la polémique.
Ernst BLOCH et Theodor W. ADORNO	37	Il manque quelque chose...
Christophe DAVID	55	Adorno et la conception blochienne de l'utopie.
◆		
Laura BOELLA	65	Une philosophie vécue.
Jack ZIPES	75	Un regard éclairé sur les contes de fées et le désir d'utopie.
Jean LACOSTE	84	Ernst Bloch et <i>Faust</i> , la lecture paradoxale.
Michael LÖWY	96	Lumières du romantisme chez Adorno et Bloch.
David MUNNICH	109	Ernst Bloch et la théologie de l'action.
◆		
Stathis GOURGOURIS	119	Dialectique lyrique.
Max BLECHMAN	138	« Pas encore ». Adorno et l'utopie de la conscience.
Gérard RAULET	157	La mélancolie de l'exaucement.
Lucio CORTELLA	185	La théorie critique de la dialectique à la dialogique.
◆		
Carlo MIGLIACCIO	209	La musique et la possibilité future d'un monde authentique.
Olivier REVAULT D'ALLONNES	217	Qu'y a-t-il de social dans le système tonal ?
Guy GIRARD	226	Les thermomètres sur des hallebardes.
Elisabeth LENK	238	L'espoir n'est pas le souvenir conservé.
T.W. ADORNO et Elisabeth LENK	250	Deux lettres.

JEAN-FRANÇOIS LYOTARD

Aliocha WALD LASOWSKI	255	Signé Lyotard.
Jean-François LYOTARD	261	De bons vieillards que j'ai connus.
Gilles DELEUZE	264	Lettre à Jean-François Lyotard.
Anne TOMICHE	265	Le philosophe, l'œuvre littéraire et la psychanalyse.
Avital RONELL	274	Ravages de l'impossible.
Robert HARVEY	284	Témoinité.

CAHIER DE CRÉATION

Isabella LEARDINI	297	La colocataire aux pieds nus.
Hu DONG	302	Trois strophes de la rivière Zheduo.
Tua FORSSTRÖM	305	Jours sans fièvre.
Éric LEVERGEOIS	310	Un manoir en Touraine.
Gilles MENTRÉ	317	Mémoires d'un hagiographe.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Pierre GAMARRA	322	La mémoire de Stefan Heym.
----------------	-----	----------------------------

Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI	326	Ce qu'il y a de vrai dans la poésie de Bernard Vargaftig.
-------------------	-----	---

Le théâtre

Karim HAOUADEG	331	Le théâtre tel qu'en lui-même.
----------------	-----	--------------------------------

La musique

Martine CADIEU	335	Orphée et Médée.
----------------	-----	------------------

Les arts

Michel DELON	341	Un priapisme de dessin.
--------------	-----	-------------------------

NOTES DE LECTURE

344

Pascale ARGUEDAS, Jan BAETENS, Marie-Claire BANCQUART, Richard BLIN, Jacques BODY, Geneviève CAPGRAS, Bernadette ENGEL-ROUX, Bernard FOURNIER, Lauric GUILLAUD, Françoise HÀN, Tristan HORDÉ, Aurélie JULIA, René KOCHMANN, Jacques LÈBRE, Sophie LE MÉNAHÈZE, MÉNACHÉ, Anne MOUNIC, Valentine NICOLLIER, Jean-Baptiste PARA, Marc PORÉE, Anne ROCHE, Bertrand TASSOU, Laurence VIGLIENO, Francis WYBRANDS.

NÉGATIVITÉ ET UTOPIE

Un des axiomes les plus caractéristiques de la *doxa* politique conformiste à notre époque, c'est le congédiement de tout mouvement de contestation de l'ordre établi comme « purement négatif », « uniquement critique », « sans propositions alternatives ». Or, ce qui fait la force de ces mouvements c'est précisément cet instinct intraitable de révolte, cette disposition d'insoumission à un ordre dépourvu de légitimité. Si l'on se place dans une perspective éthique, il semble alors que même si ces mouvements n'avaient pas une seule proposition à faire, leur protestation et leur indignation n'en seraient pas moins totalement *justifiées*. En effet, sans ce sentiment viscéral de refus, aucune justice n'est possible, car aucun *dissensus* à l'égard d'un ordre injuste n'est même plus imaginable.

En réalité, négativité et utopie sont dialectiquement inséparables. On ne peut véritablement critiquer la réalité sociale sans avoir, implicitement ou explicitement, un *paysage de désir* (*Wunschlandschaft*) — l'expression est d'Ernst Bloch —, l'image, même abstraite, même purement *négative* — « image dialectique » (Adorno) ou « image souhait » (Bloch) — d'une réalité différente, c'est-à-dire une *utopie*. Et inversement : il ne peut exister d'utopie authentique sans le travail de la négativité, sans cette « science sublime des âmes simples » (Rousseau) qui, au niveau même de la conscience, est déjà « critique radicale de tout ce qui existe » (Marx).

À condition, bien entendu, de comprendre par « utopie » non ce qu'en dit le lexique des Bouvard et Pécuchet de notre époque — « un rêve irréaliste » — mais d'accueillir le mot dans son sens originare, depuis le roman de Thomas More : *u-topos*, « aucun lieu », ce qui est désirable mais n'existe nulle part, ou plutôt, dirait Bloch, ce qui

n'existe *pas encore*. Aussi bien, selon la définition sociologique de Karl Mannheim, on désigne par utopie, en opposition aux idéologies, tout système de représentation qui *est* rupture avec l'ordre établi — ce qui implique, ajouterions-nous, l'exercice d'une puissance négative.

C'est en partant de cette hypothèse que nous avons eu l'idée de confronter et comparer l'œuvre de deux des plus importants penseurs de la théorie critique du XX^e siècle : l'auteur de *L'Esprit de l'Utopie* (1923) et celui de *Dialectique négative* (1966). Contrairement à ce que pourrait laisser penser une lecture superficielle de leurs écrits, le négatif chez Adorno présuppose la dimension utopique, et le « principe espérance » de Bloch requiert le travail de la négativité. Malgré leurs indéniables divergences théoriques, politiques et épistémologiques, il existe entre les deux penseurs un rapport de réciprocité, qui est mis en évidence par plusieurs des essais ici rassemblés, ainsi que dans le dialogue — inédit en français — qui les a réunis en 1964.

L'un des objectifs de ce numéro d'*Europe* est de proposer par la mise en regard des thèses de Bloch et d'Adorno, un dépassement de certaines approches binaires, antidialectiques, qui opposent non seulement la négativité à l'utopie, mais aussi la littérature à la philosophie, les Lumières au Romantisme, l'éthique à la poésie, l'optimisme au pessimisme.

On sait que György Lukács, avant d'autres dans son sillage, a critiqué le pessimisme résigné d'Adorno et de ses amis de l'*Institut für Sozialforschung* — l'École de Francfort —, observateurs terrifiés assis à la table du Grand Hôtel Abîme — *Abgrund*, jeu de mots sur le prénom d'Adorno, Theodor Wisegrund. Or, comme nous le verrons, l'espérance utopique n'a jamais disparu de l'horizon politique et philosophique d'Adorno. Elle est, au contraire, au fondement de sa pensée critique. Il suffit de mentionner la note sur *L'Esprit de l'Utopie* de 1965 que nous citons plus loin, où il avoue n'avoir jamais rien écrit qui ne se souvienne, de manière latente ou manifeste, de cet « unique mouvement de révolte ».

Parallèlement Hans Jonas, bientôt rejoint par d'autres, a dénoncé haut et fort « l'optimisme impitoyable » de Bloch, or l'auteur du *Principe Espérance* rejette explicitement ce qu'il appelle « l'optimisme plat de la foi automatique dans le progrès ». Considérant que ce faux optimisme tend dangereusement à devenir un nouvel opium du peuple et qu'il finit par faire « prendre à l'avenir le masque du passé », il estime

qu'une dose de pessimisme est « une aide plus précieuse que la crédulité médiocre ». Si elle lui semble « préférable à cette foi aveugle et plate dans le progrès », c'est qu'« un pessimisme soucieux de réalisme se laisse moins facilement surprendre et désorienter par les revers et les catastrophes ». Aussi le prétendu protagoniste de « l'optimisme impitoyable » insiste-t-il sur le « caractère objectivement non garanti » de l'espérance utopique ¹.

La même chose vaut pour les autres oppositions : par exemple, rien n'est plus *philosophique*, lorsqu'on définit le travail philosophique, avec Adorno, comme « tentative de contempler toutes choses telles qu'elles apparaîtront du point de vue de la rédemption », que la forme même de la pensée de l'auteur de *Minima Moralia* et de *Dialectique négative*, toujours dense, elliptique, difficile et profonde. Tandis que la forme philosophique de Bloch, expressionniste et messianique dès sa jeunesse, est inséparable de sa passion pour le surréalisme ou les contes de fées.

On pourra voir dans ce numéro d'*Europe* une tentative de sortir la pensée critique de ses enclaves « disciplinaires », en faisant fi des frontières jalousement gardées par une sorte de gendarmerie de l'académisme. Au-delà des études sur tel ou tel aspect de la pensée de Bloch et d'Adorno, nous avons voulu laisser jaillir les étincelles qui résultent de leur confrontation, étincelles qui finissent cependant par se rejoindre dans un grand, un immense champ de lumière : la négativité dans l'utopie, l'utopie dans la négativité.

Michael LÖWY et Max BLECHMAN

1. Ernst Bloch, *Le Principe Espérance*, trad. par Françoise Wuilmar, Paris, Gallimard, 1976, vol. I, p. 240-241.